

aux bouches du Brahmapoutra des villes et des îles entières nous montre quel compte il faut faire en certains cas de la théorie des couches superposées. Évidemment quand, à l'estuaire d'un grand fleuve, qui conduit à des profondeurs d'une lieue, il se produit sous l'influence des grandes pluies des inondations aussi redoutables, les conditions ne sont plus normales, et l'observation n'a plus la même portée. Pour l'homme géant de New-York, il y a d'autres causes de réserve, et le sol américain est si fertile en mystifications, que nous croyons prudent de nous méfier de ses produits. Mais, en recueillant des témoignages très-différents, qui manquent, il est vrai, de classement rigoureux, et de chronologie même approximative, qui le plus souvent manquent aussi de preuves écrites, et qui cependant ne sont pas moins incontestés et incontestables, nous arrivons à reconnaître la co-existence de trois courants de force inégale : l'un, du nord, peut-être le plus ancien ; l'autre, du nord-ouest, l'autre de l'ouest. Peut-être le problème de la population primitive leur devra-t-il sa solution.

Le courant du nord, qui répond dans une certaine mesure aux prétentions des polygénistes, et qui, nous le répétons, n'est pas inadmissible scientifiquement, n'a pas cependant d'explication immédiate, et dans l'Amérique septentrionale par exemple, il n'a pas de traces évidentes, sauf peut-être dans quelques tribus habitant le nord-ouest de la Floride, sur les bords de l'Apalachicola. Mais, si nous descendons vers le sud, nous sommes portés à reconnaître une race primitive venue du nord dans les Caraïbes, qui, à l'époque de Colomb, étaient si redoutés de la plupart des insulaires. Les Caraïbes ne sont ni Péruviens,